Rencontres de Bamako 2009 : biennale africaine de la photographie : frontières

Olivier Belon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2552>

DOI : 10.4000/critiquedart.2552

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Olivier Belon, « Rencontres de Bamako 2009 : biennale africaine de la photographie : frontières », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2552>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Rencontres de Bamako 2009 : biennale africaine de la photographie : frontières

Olivier Belon

RÉFÉRENCE

Rencontres de Bamako 2009 : biennale africaine de la photographie : frontières, Arles : Actes Sud ; Paris : Culturesfrance, 2009

- 1 Rappelons que les Rencontres de Bamako sont nées en 1994 d'une initiative de Françoise Huguier, après qu'elle eut découvert quelques années plus tôt les photographies de Seydou Keïta et Malick Sidibé ; celui-ci est d'ailleurs présent au cœur du catalogue avec une série de photographies de modes réalisées pour le *New York Times*. Autour de cette figure historique, l'ouvrage de 330 pages, divisé en sept sections, offre un tour d'horizon de la photographie d'auteur sur le continent africain dans une édition irréprochable.
- 2 La plus grande part des images se trouve dans la première section du catalogue, avec les 53 artistes de l'exposition panafricaine qui ont travaillé sur le thème des « Frontières ». Les visions et expressions laissent apparaître une prédilection pour les sujets de reportage, un accent qui se retrouve dans la dernière section où sont présentés des photographes qui travaillent pour *Afrique magazine*. Néanmoins, au fil des pages se détachent des travaux témoignant d'une grande maturité dans l'usage du médium, comme les mises en scène de Mohamed Bourouissa, pensées dans la lignée d'un Jeff Wall, le reportage nocturne du tchadien Abdoulaye Barry, ou les panoramas du Soudan d'Ali Mohamed Osman, empreints d'une dimension fantastique. D'autres approches retiennent également l'attention. Les portraits en noir et blanc de Fazal Sheikh, réalisés dans des camps de réfugiés entre 1992 et 1994, sont pleins d'une grâce et d'un engagement manifestes, particulièrement sensibles dans l'attention que le

photographe porte aux expressions et aux lumières. Cette photographie documentaire, sans artifice, répond aux images de Patrizia Guerresi Maïmouna, qui fait appel aux outils numériques pour donner aux figures qu'elle photographie une dimension à la fois spirituelle et transculturelle.

- 3 La thématique permet aussi à plusieurs artistes de se démarquer des schémas stéréotypés véhiculés par l'Occident. Ainsi de « Maghreb Connection », un projet collectif développé depuis 2006 et présenté par l'artiste suisse Ursula Biemann, qui, en plusieurs vidéos, suit les mouvements migratoires entre l'Afrique sub-saharienne et le Maghreb, avec la double volonté de se dégager du message catastrophiste porté par les médias européens et de dénoncer le verrouillage des frontières de l'Union européenne.
- 4 Un effort d'ancrage local est perceptible dans le « focus sur le Mali », où les photographies de M. Sidibé trouvent leur place entre un panorama de la photographie malienne contemporaine et des photographies anonymes extraites des archives de l'AMAP, l'Agence malienne de presse et de publicité, expurgées des légendes désuètes de l'époque coloniale. Est visible également le compte rendu de *workshops* organisés au Ghana et au Mozambique, destinés à rendre visibles de nouveaux regards. A Accra, au Ghana, ce sont ainsi vingt jeunes photographes de treize pays d'Afrique qui ont été invités pendant dix jours, encadrés par deux artistes africains déjà confirmés.
- 5 Ces initiatives rendent manifeste la nécessité de se déployer sur le plan local pour gagner en visibilité sur la scène internationale. Les textes introductifs du catalogue réaffirment cette logique tout en soulignant la dimension ambiguë de ces Rencontres, toujours financées par Culturesfrance alors même qu'elles souhaitent se dégager de leur statut de biennale européenne de la photographie africaine pour affirmer leur caractère distinctif. Ancrer la biennale dans le contexte africain reste donc un défi qui permettra aux Rencontres de Bamako de confirmer leur importance dans le réseau mondial des biennales de la photographie et de l'image.